

HIROYUKI AKITA

Chroniqueur de *Nikkei*, Japon

Thomas Gomart, directeur de l'Ifri

Laissez-moi commencer avec M. Akita. M. Akita, le micro est à vous. J'ai demandé à tous les panelistes de limiter leur intervention à six ou sept minutes avant la discussion et l'ouverture des questions au public.

Hiroyuki Akita

Merci beaucoup de me recevoir ici aujourd'hui. Je suis désolé de ne pas pouvoir être physiquement avec vous à la conférence. J'étais très impatient de venir et j'avais cherché toutes les informations sur Abu Dhabi, y compris la nourriture, la culture et l'agenda de la conférence, et j'espère pouvoir visiter la ville à une date future.

Je voudrais évoquer trois points rapides : la nature changeante de la rivalité sino-américaine, les perspectives pour cette rivalité, et ce que nous devrions faire pour gagner cet affrontement.

Premièrement, concernant la nature changeante de la rivalité sino-américaine, avant la pandémie je pense qu'il s'agissait plus ou moins d'une compétition sur la high-tech et la géopolitique, en particulier dans le domaine maritime. Cependant, avec la pandémie, nous avons maintenant un nouvel élément très important dans cette rivalité, c'est une compétition enragée portant sur le système politique. Pour résumer, une compétition entre le système politique du Parti communiste et le système démocratique des États-Unis. Les États-Unis considèrent que le régime du Parti communiste est en partie responsable de la situation du Covid aux États-Unis et dans d'autres pays. Ils pensent que si le Parti communiste permettait la liberté de la presse, la liberté d'expression, la situation aurait pu être évitée et l'épidémie aurait pu être contenue à la zone de Wuhan à un stade précoce. Les États-Unis sont d'avis que la situation pandémique a été causée en partie par la nature du système politique chinois. De l'autre côté, la Chine pense que la situation aux États-Unis vient principalement de la mauvaise gestion du Covid par l'ancien président Trump. En outre, Pékin tient maintenant le discours selon lequel le système du Parti communiste est supérieur au système démocratique américain et que les situations respectives dans les deux pays concernant le Covid en sont la preuve. Donc il me semble que la rivalité va au-delà de la high-tech et de la sécurité maritime, elle inclut à présent une compétition entre les systèmes politiques.

Deuxièmement, quelles sont les perspectives pour cette rivalité ? Je crains que les pays occidentaux ne soient dans une posture défavorable par rapport à Pékin à l'heure actuelle. Si vous regardez du côté économique, la Chine a signé un énorme ALE avec 15 pays asiatiques l'an dernier, appelé RCEP. La Chine essaie également de rejoindre le TPP et nous ne devons

pas sous-estimer sa motivation d'y entrer. Les États-Unis a contrario n'ont pas de stratégie économique alternative et ils n'ont peut-être même pas envie de revenir dans le TPP. Telle est la situation pour la compétition économique. Sur le front militaire, il faut admettre que la Chine est dans une bien meilleure posture à l'heure actuelle. L'armée chinoise déploie en ce moment cinq fois plus de sous-marins, d'avions et de navires de guerre que l'armée américaine dans l'Indo-Pacifique. Selon les prédictions de l'armée américaine, l'équilibre des forces militaires penchera encore davantage en faveur de la Chine dans les années à venir. Par conséquent, mon deuxième point est que nous ne sommes pas dans une position avantageuse vis-à-vis de la Chine.

Cela me conduit à mon dernier point. Que devons-nous faire pour gagner cette compétition ? La réponse la plus évidente est de mettre au point une stratégie commune de réponse dans l'Indo-Pacifique. Chaque pays, de même que l'UE, a sa propre stratégie mais il nous faut une stratégie commune. Cependant, il est très difficile d'y arriver car chaque pays asiatique a une attitude très différente par rapport à la Chine. Par exemple, le Japon et l'Australie sont prêts à accepter un haut niveau de risque dans la riposte à la Chine car nous avons des traités et sommes alliés aux États-Unis, nous sommes donc protégés par le parapluie sécuritaire américain. D'un autre côté, les pays ASEAN sont relativement petits et comptent principalement sur la Chine d'un point de vue économique ; ils ne peuvent donc pas se permettre d'en vouloir à Pékin. Satisfaire les impératifs de tous ces pays asiatiques et élaborer une stratégie commune en Indo-Pacifique est très difficile. Mais je ne crois pas que ce soit impossible.

Ma conclusion est que si nous étions un peintre, peut-être devrions-nous adopter l'approche du pointilliste Georges Seurat, plutôt que celle d'un portraitiste. Nous devrions placer des points sur les endroits importants de la toile avec un pays partageant nos idées, et accumuler ces points dans le but d'évoluer vers une stratégie ambiguë pour l'Indo-Pacifique. Ces points incluent la high-tech, les chaînes logistiques, ou la réglementation numérique conséquentielle. Cette approche, plutôt que de celle d'un portraitiste, pourrait mener à un tableau de stratégie commune acceptable pour tout le monde. Merci beaucoup.

Thomas Gomart

Merci beaucoup M. Akita pour vos arguments sur la nature changeante de la rivalité entre les États-Unis et la Chine et ses perspectives. Vous êtes d'avis que la Chine est dans une meilleure position et c'est un bon endroit pour démarrer la discussion avec Renaud, qui aura peut-être un point de vue différent.